



**SMLH**

Comité Vincennes-Fontenay

# L'Éphémère ?

*La lettre "persistante" du Comité Vincennes-Fontenay*

*Numéro double, juillet-août 2022*

## Sommaire :

*Le mot de la Présidente*

*Quelque chose à voir avec l'astronomie*

*Trois souvenirs de la jeunesse*

*Les forteresses de l'Empereur*

*Le Service Historique de la Défense*



Vincennes



Fontenay-sous-Bois

## *Le mot de la Présidente, par Monique Millot-Pernin*

C'est l'été, le soleil, les vacances et nous vous offrons un peu plus de lecture qu'habituellement afin de garder le lien et de vous retrouver en septembre reposés et heureux.

Dans ce numéro double de « L'Ephémère », la cinéphilie, l'Empereur Napoléon et les services historiques de la Défense en notre château de Vincennes, pour l'émotion et la culture.

*Alors, passez un bel été !!*

*Notre cinéma « Le Vincennes » est animé par deux codirecteurs passionnés, qui livrent ci-après leurs souvenirs cinéphiles...*

## *Quelque chose à voir avec l'astronomie, par Nicolas Métayer*

La cinéphilie a quelque chose à voir avec l'astronomie. Ce n'est pas qu'une affaire de lumière ou de lever la tête pour voir plus grand que soi. Je crois que l'on regarde un film comme on regarde une étoile, c'est-à-dire comme la trace de quelque chose qui a été, qui n'est plus, mais qui pourtant est sensiblement et indéniablement présent avec nous. Ainsi, du plus détesté au proclamé « chef-d'œuvre absolu », chaque film vu (même celui qu'on a oublié) participe d'une constellation gigantesque en perpétuelle expansion, propre à chaque spectateur. Des alignements se dessinent, des formes apparaissent, et sans que l'on sache toujours pourquoi, des étoiles se mettent à briller plus fort que d'autres, guidant le regard et la pensée. C'est alors qu'à force de réflexions et de discussions, le cinéophile charge son ciel étoilé de sens pour se faire astrologue.

J'ai comme ça le souvenir d'un éblouissement. Un moment suspendu, hypnotique, comme frappé d'évidence. Pourtant sur le papier les conditions n'étaient pas vraiment réunies. Une cassette VHS, doublée en français, trouvée dans le fin fond du meuble télé de ma grand-mère et visionnée dans son salon en plein jour. Une parmi une collection de cinquante-et-une, modestement intitulée « Les génies du cinéma », dont le concept force l'admiration : cinquante réalisateurs, chacun mis à l'honneur par un de ses chefs-d'œuvre (sauf Chaplin qui en a eu droit à deux). Et donc, parmi *Le Guépard*, *Lola Montès* ou *Voyage en Italie*, c'est la cassette n° 14 qui a surgi : *Une Journée particulière* d'Ettore Scola.



*Marcello Mastroianni et Sophia Loren dans « Une Journée particulière », d'Ettore Scola (1977)*

## Trois souvenirs de la jeunesse



Maxime Mounzouk et Youri Solomine dans « Dersou Ouzala », d'Akira Kurosawa (1975)



John Wayne et James Stewart dans « L'Homme qui tua Liberty Valance », de John Ford (1962)



Jean-Pierre Cargoil et François Truffaut dans « L'Enfant sauvage », de François Truffaut (1970)

## Quelque chose à voir avec l'astronomie (suite)

Il faudrait bien plus que ces quelques lignes pour dire la puissance du film. L'urgence à vivre de cette mère au foyer romaine et de cet homosexuel contraints par l'espace, le temps et les normes sociales. Elle, les traits tirés assise dans sa cuisine ; lui, criant son mal-être dans la cage d'escalier. L'oppression sonore et physique ressentie à chaque instant. L'évasion de fortune dans les romans illustrés. Et surtout, l'immensité de leur union, ultime défiance au régime. Tout cela en version française et avec certainement des couleurs dénaturées.

Mais à présent ce souvenir, par toutes les conséquences qu'il a eues, dépasse le simple cadre de la cinéphilie : la découverte d'un appétit pour le cinéma italien, la création d'un blog pour en parler, puis un stage aux Acacias avec Jean-Fabrice Janaudy et enfin Le Vincennes. Alors quand j'ai découvert les nouvelles photos dans le hall du cinéma pour mon premier jour, je me suis dit que cette bonne étoile ne me ferait pas défaut...

## Trois souvenirs de la jeunesse, par Laura Koepfel

**Le premier** : on est au milieu des années 70, j'ai 7 ans, mon père m'emmène au cinéma. On doit probablement être en hiver car il fait déjà nuit quand on traverse Paris dans sa 204 blanche ; par les vitres de la voiture, je suis émerveillée par les lumières de la ville... Je me dis quelle chance ont les adultes de pouvoir sortir le soir ! On va voir **Dersou Ouzala**, le nouveau film que l'immense cinéaste japonais Akira Kurosawa vient de tourner en Union Soviétique : l'histoire, au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, d'une amitié aussi forte qu'improbable entre un jeune officier topographe et un vieux trappeur solitaire, issu des peuples autochtones de la Taïga et qui la connaît mieux que personne. Je sors bouleversée, comme si m'apparaissaient d'un coup toute la beauté, l'excitation et la violence de la vie même, les joies comme les peines, les promesses de l'aube comme la douleur de la perte et de l'impossible recherche du temps perdu. Je reste inconsolable pendant une semaine mais surtout emplie d'une exaltante reconnaissance pour cette œuvre qui a décillé mes yeux en plaçant devant moi la vie et la mort, le bonheur et la calamité, mais qui par la puissance de sa beauté m'emplit d'une force inébranlable : **quoiqu'il arrive, choisis la vie.**

**Le second** : « Le Vincennes ». 2016. En plus de la séance quotidienne du ciné-club, je commence à présenter le matin les séances de « Lycéens et apprentis au cinéma ». Au programme : **L'Homme qui tua Liberty Valance de John Ford**. En étant simpliste on dirait un western en noir et blanc avec John Wayne et James Stewart ; en fait une splendeur qui pose des questions essentielles : sur ce qui fonde une société, sur le rapport du droit et de la force, sur le mythe et la réalité, sur le désir et la mélancolie. Arrive une classe de bac professionnel des métiers du bâtiment du lycée « EBTP Claude Nicolas Ledoux », 18 jeunes hommes, entre 15 et 17 ans, apprentis topographes. Ils sont tout étonnés lorsque je leur dis que la topographie leur permettra de voir le film mieux que la plupart des spectateurs... Je me glisse dans la salle à la fin de la séance. Applaudissements. Et l'un d'entre eux me dit, la voix coupée de sanglots : « **Mais Madame, pourquoi nous, on n'en voit jamais des films comme ça ?!** ».

**Le troisième** : « Le Vincennes ». Mai 2022. Dans le cadre d'un programme que nous avons conçu sur l'année à l'initiative d'une institutrice de l'école primaire « Jean Monnet », une centaine d'élèves de CE2 viennent voir **L'Enfant sauvage de François Truffaut**, inspiré de l'histoire de Victor de l'Aveyron, film fort, poignant, épuré et pourtant d'une richesse infinie sur ce qui fait la part irréductible d'humanité en nous. C'était un pari de le montrer à de jeunes élèves. Tous les adultes présents, nous étions transportés par la pertinence et la richesse de leurs réactions.

Kurosawa était un grand admirateur de Ford et le bol de lait brisé de Victor chez Truffaut une réminiscence du bol de riz brisé par Chobo dans **Barberousse** de Kurosawa : **rimes et ricochets sont le cœur battant de la cinéphilie**. Mais il est une autre forme de correspondance dont l'écho se fait entendre de génération en génération dans l'acoustique singulière d'une salle de cinéma : « **Mais que voient-ils donc dans les grands films tous ces enfants ?** »

Pour un été cinéphile,

le site du cinéma « Le Vincennes » : <https://cinemalevincennes.com/>

Déambulation dans  
l'exposition « Les forteresses  
de l'Empereur »



Photos prises sur le vif par  
l'historien François  
Houdecek (page Facebook  
de la Fondation Napoléon)

## Les forteresses de l'Empereur, par Alexandre Coulet\*

La légende napoléonienne a popularisé l'image des armées impériales balayant l'Europe. Et pourtant, les archives, la correspondance de l'Empereur et les acteurs de l'épopée témoignent d'une réalité bien différente. Toute offensive qu'elle soit, la **manœuvre napoléonienne repose sur un réseau logistique de places fortes**. Les campagnes fulgurantes sont émaillées de blocus, de prises d'assaut, de bombardements et de sièges de places fortes. Elles sont aussi le moteur d'un renouvellement du **rôle joué par les officiers du Génie**, employés aussi bien dans les places que dans les états-majors ou les sections topographiques chargées de lever les cartes.

Les débuts du général Bonaparte ont été marqués par les sièges de Toulon en 1793, Mantoue en 1796 et de Saint Jean d'Acre en 1799. Même si Napoléon cherche à l'éviter car elle nécessite d'immobiliser des troupes et de l'artillerie, la guerre de siège reste présente pendant le Premier Empire, notamment lors des campagnes en Allemagne et en Espagne. Cette guerre de siège conserve certaines caractéristiques du siège « à la Vauban », présente de multiples formes (bombardement, assaut d'infanterie) où se mêlent parfois ruse, expédients et attaques brusquées, et voit même apparaître de nouvelles formes de guerres urbaines.

La fortification a joué un rôle central dans la conception des campagnes impériales. Le 03 septembre 1806, Napoléon écrivait au général Dejean : « Sans les places de dépôt, on ne peut établir de bons plans de campagne, et sans des places que j'appelle de campagne, on ne peut pas faire de guerre offensive ».

**Virtuose de l'offensive**, Napoléon conçoit ses plans de campagnes en appuyant ses lignes d'opérations sur des places fortes servant de relais à sa logistique. Pour sécuriser ses arrières ou ses flancs, il n'hésite pas à faire assiéger les places fortes les plus importantes, quand celles-ci refusent de se rendre malgré la menace d'un bombardement.

Mêmes conçues pour obtenir la destruction des armées ennemies, les opérations en Allemagne et en Espagne sont émaillées de sièges se prolongeant parfois pendant plusieurs mois.

Après la désastreuse campagne de Russie en 1812, Napoléon tente de ralentir la progression des coalisés (Russie, Angleterre, Prusse, Autriche) en appuyant ses manœuvres sur les places fortes d'Allemagne et du Nord-Est de la France, avant que ceux-ci ne le forcent à abdiquer en s'emparant de Paris, paradoxalement dépourvue de défenses.

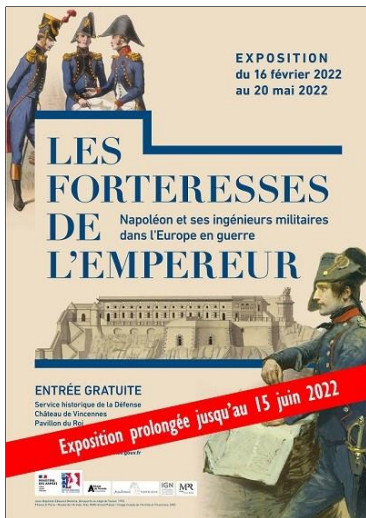
Cette importance de la défense des places fortes est attestée par l'article 110 du décret du 24 décembre 1811 sur les états-majors des places : « **Tout gouverneur ou commandant de nos places de guerre doit se ressouvenir qu'il tient dans ses mains un des boulevards de notre empire et que sa reddition avancée ou retardée d'un seul jour peut-être de la plus grande conséquence pour la défense de l'Etat et le salut de l'armée** ».

**Pour assurer le soutien des armées**, quadriller les territoires occupés et protéger les frontières, **un réseau de places fortes, de redoutes et de batteries est déployé et entretenu** par le corps du Génie, sous le contrôle très étroit de l'Empereur et des inspecteurs du Comité central du Génie. Sur les chantiers, les officiers du Génie doivent s'adapter aux conditions locales (matériaux, main d'œuvre, guérilla) et aux contraintes budgétaires.

La **production de reconnaissances et de cartes** a été très importante sous l'Empire, les officiers du Génie se répartissant entre leurs travaux aux armées et ceux en mission, comme sur le Rhin et en Italie mais aussi en Algérie et au Maroc. Ces travaux se sont poursuivis après 1815 et la cartographie est devenue centrale dans le renseignement.

Toutefois, malgré tout l'intérêt que Napoléon a porté aux places fortes et aux sièges, et bien qu'entouré d'ingénieurs militaires nombreux, aucun ne fut promu maréchal et la plupart restèrent des généraux de l'ombre : Jean-Claude-Eleanor Le Michaud d'Arçon, Joseph-Secret-Pascal Vallongue, Joseph Rogniat, François-Joseph Kirgener, André-Bruno de Frevol de Lacoste, François de Chasseloup-Laubat, Pierre-Antoine Clerc, Guillaume Dode de la Brunerie, François-Nicolas Haxo, Jean-Etienne-Casimir Poitevin de Maureillan,... Ils n'ont pas démerité mais aucun n'a commandé d'armées ! Seuls trois sont sortis du lot : Armand-Samuel de Marescot fut le premier inspecteur général du Génie, Lazare-Nicolas-Marguerite Carnot fut ministre de la Guerre puis ministre de l'Intérieur et Jean-François-Aimé Dejean, commandant d'armées, ministre, inspecteur général finira sénateur !

\* *Alexandre Coulet, ancien militaire, est membre du comité de la SMLH Vincennes/Fontenay.*



*François Michel Le Tellier, marquis de Louvois et ministre de Louis XIV (1641-1691)*

### *Comité de rédaction :*

*Directrice de la publication*  
Monique MILLOT-PERNIN  
mmp@millot-pernin.com

*Responsable de la rédaction*  
Jacqueline MORA  
jacqueline.mora94@orange.fr

*Journaliste conseil*  
Francis GAVELLE

*Ont collaboré à ce numéro*  
Alexandre COULET,  
Laura KOEPEL,  
Nicolas METAYER,  
Agnès PLANAT,  
Jean-Claude SPITZ.

*Joindre le comité :*  
smlh.vincennesfontenay@gmail.com

## *Le Service Historique de la Défense (SHD), par Jacqueline Mora*

En visitant l'exposition « Les forteresses de l'Empereur : Napoléon et ses ingénieurs militaires dans l'Europe en guerre », proposée au Pavillon de la Reine du Château de Vincennes, l'idée de faire un article sur le **Service Historique de la Défense (SHD)** m'est apparue évidente, eu égard à la richesse des documents présentés pour illustrer la scénographie de l'exposition.

Si son organisation actuelle a été mise en œuvre en 2015 et se projette déjà sur l'horizon 2030, **connaissez-vous néanmoins ce service et son origine ?**

Acteur majeur de l'histoire militaire en France, le **SHD** collecte, classe, conserve, communique et valorise l'ensemble de ses archives détenues sur plus de 430 kilomètres de linéaire. Il assure également une mission de conservation de la symbolique de Défense : homologation d'insignes, conserves d'emblèmes, soit plus de 60.000 objets (insignes, drapeaux, étendards...). Il publie également la « Revue historique des armées », propose des expositions temporaires et anime des colloques.

De fait, c'est en **1688** que naissent les dépôts de la Guerre et de la Marine, bureau de cartographie et d'archives d'intérêt militaire, créé par Louvois. Après la Révolution, ils prennent le nom de Service des dépôts et de la cartographie, soulignant ainsi l'importance des cartes détaillées, connues sous le nom de **cartes d'État-Major**. Réorganisé à plusieurs reprises, les dépôts sont supprimés en 1887, pour être scindés en deux services :

- le service géographique de l'armée, devenu en 1940 l'Institut géographique national (IGN),
- le service historique de l'armée de terre (SHAT), actuel **SHD**.

Le **SHD** compte aujourd'hui plusieurs centres et départements répartis sur le territoire :

- trois centres d'archives répartis sur huit sites (Le Blanc, Brest, Caen, Cherbourg, Lorient, Rochefort, Toulon, Vincennes),
- le centre des archives de l'armement et du personnel civil (CAAPC) à Châtelleraut,
- le centre des archives militaires (CAPM) à Pau,
- le département de la symbolique militaire à Vincennes,
- le département de la recherche et de l'enseignement à Vincennes.

Par ailleurs, sept sites possèdent une bibliothèque.

Fort de son maillage sur le territoire, le **SHD** offre aux historiens, chercheurs, généalogistes, professionnels et amateurs, de véritables pépites pour mener à bien des recherches historiques sur les périodes difficiles de l'histoire de France, mais aussi pour compléter une recherche personnelle sur des ascendants militaires. Pour cela, sous l'égide du Ministère de la Défense, le **SHD** possède un site internet, <https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/>, qui a fait peau neuve récemment et permet de découvrir la richesse des documents accumulés depuis plus de 500 ans.



Le **SHD** a également aidé à la création en 2003 du site **Mémoire des hommes**, <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>, où les archives des plus grands conflits, des parcours individuels ou des territoires français et expéditions sont répertoriées et accessibles à tous. Ce site doit d'ailleurs sa popularité aux événements qui ont émaillé la commémoration du Centenaire de la Première Guerre mondiale et ont été proposés par la Mission du Centenaire de 2014 à 2018.

**Pour information :**

- les cartes d'État-Major anciennes, qui étaient visibles dans les locaux de l'IGN à Saint-Mandé, ont été rendues au SHD avant le confinement.
- la salle de lecture Louis XIV du site de Vincennes est ouverte au public aux horaires suivants : lundi : 13h00-17h00 / mardi au jeudi : 9h00-17h00 / vendredi : 9h00-16h00 / samedi : 9h30-15h00.
- la consultation de documents s'effectue sur réservation préalable, via le site internet (onglet "mon espace personnel" / rubrique "toutes mes démarches en ligne").